

Suite de la page 5

**RACHID GRIM, POLITOLOGUE**

# Chasseurs de postes contre militants

**Les causes de la crise (ou plutôt des crises) qui secoue les partis politiques algériens ont pour dénominateur commun une absence totale de militantisme sincère et une volonté du pouvoir en place d'empêcher toute possibilité de vrai changement.**

L'absence de militantisme sincère au sein de la multitude de partis politiques – anciens et nouveaux – est une donnée permanente du système politique algérien depuis l'instauration du multipartisme en 1989. L'objectif principal des «militants» des partis politiques n'est pas de faire aboutir un projet de société, un combat pour une vie meilleure pour l'ensemble de la société, la justice sociale, la lutte contre la corruption et les maux sociaux, etc. Leur objectif, c'est d'abord et avant tout d'occuper un fauteuil : député, sénateur, ministre, président d'APC ou d'APW, etc. Des postes qui leur assurent – ainsi qu'à leurs proches – le partage de la rente. Quel que soit la tendance du parti – nationaliste, islamiste, démocratique, etc. –, le jugement ci-dessus est avéré : des crises profondes secouent tous les partis, presque sans exception et ont pour causes des mécontentements de personnes qui n'ont pas atteints leurs objectifs personnels parce que les responsables de leurs partis les en ont empêchés ou les en empêchent : certains créent des frondes parce qu'ils n'ont pas été choisis pour être candidats à une élection ; d'autres parce qu'ils n'ont pas été élus à cause d'une mauvaise place dans la liste ou d'une mauvaise stratégie électorale des dirigeants. D'autres encore, parce qu'ils veulent prendre la place des dirigeants actuels pour garantir leur avenir politique, etc.

## L'époque des militants pourchassés

Le jugement peut paraître excessif. Il l'est certainement un peu, parce qu'il existe des militants sincères, au moins dans certains partis, connus pour leur combat pour l'instauration d'un régime réellement démocratique. Mais là encore, il est facile de se rendre compte qu'il s'agit d'exceptions très rares et qui plus est ne sont vraiment vérifiables que pour la période où ces partis étaient interdits (FFS, PAGS, MDA, partis de la mouvance trotskiste, etc.) et leurs militants pourchassés et où il fallait une très forte dose de conviction et de courage pour militer. Ce n'est absolument plus le cas. Très peu de temps après l'instauration du multipartisme, les militants sincères ont disparu, remplacés par des chasseurs de postes, sans convictions et sans état d'âme, passant souvent d'un parti à un autre qui leur



offre de meilleures opportunités en termes de postes, de carrières et d'enrichissement. Avec de tels militants, il n'y a rien d'étonnant que le champ politique soit en crise et que chacun des «grands» partis traverse en permanence des zones de fortes turbulences.

En fait, tout cela est voulu pour permettre la pérennité du système politique en place. Ce système mis au lendemain même de l'indépendance avait été très fortement contesté en octobre 1988. Contestation qui a abouti à la légalisation d'une multitude de partis politiques qui espéraient instaurer l'alternance, mais dont la division était telle qu'elle a permis au système ante de renaître de ses cendres et de se revivifier. Le multipartisme qu'il a concédé n'a rien changé à la réalité du pouvoir qui est resté entre les mains des vrais «décideurs», qui continuent de tout contrôler et manipuler.

## Trois grandes tendances

Le champ politique actuel compte trois grandes tendances représentées chacune par plusieurs partis politiques.

-Les nationalistes conservateurs représentés en premier lieu par le FLN, un géant aux pieds d'argile à qui les dernières élections législatives ont donné une majorité à l'APN, tout en exacerbant la crise existentielle qui le traverse. Cette victoire, qui lui a été octroyée par le système, ne lui a même pas permis de prendre la tête du nouveau gouvernement désigné par le président.

Ce camp avait été rejoint en 1997 par le RND, le « bébé moustachu » né d'une dissidence au sein du FLN et du besoin du régime de redorer son image ternie par la gabe du système FLN qui avait régné sans partage pendant trois décennies. Il comprend aussi d'autres petits partis qui surfent sur l'idéologie nationaliste, dont ils ont fait un fonds de commerce. Tous connaissent

des crises majeures, nées des suites des dernières législatives qui les ont laminés. Les crises n'ont rien à voir avec les principes fondamentaux défendus par les partis. Elles n'ont pas d'autres explications que la déception de leurs membres de n'avoir pas été élus, de n'avoir pas été choisis comme candidats, de n'avoir pas été mis à une bonne place sur les listes ou tout simplement d'avoir été écartés des postes de décision.

## La deuxième tendance : les partis de la mouvance islamiste

Ceux qui faisaient partie de l'Alliance présidentielle et ceux qui étaient dans «l'opposition». Tous ces partis connaissent une forte crise. La plus grave étant celle du HMS, qui avait cru son heure venue pour devenir majoritaire à l'APN (à la suite du mouvement de fond créé par les printemps arabes) et qui avait claqué la porte à l'Alliance présidentielle pour se mettre dans l'opposition. Une erreur fatale qui lui a fait perdre le peu de crédibilité et d'influence politique qu'il avait auparavant et qui l'a fait implorer. Là encore, ce sont les intérêts personnels des «militants» qui l'ont emporté, au détriment de l'entrisme, la ligne politique inventée et mise en œuvre par le défunt Mahfoudh Nahnah. Les ministres HMS, en compagnie de nombreuses grosses pointures du parti, ne voulaient pas quitter l'Alliance et ont rejoint le parti créé par Amar Ghoul, l'étoile montante de l'islamisme modéré, qui a dynamité son parti d'origine pour préserver son avenir politique personnel et celui de sa tendance politique. Les autres partis de la mouvance, y compris ceux créés au moment des législatives du 10 mai 2012, ont aussi été laminés et connaissent des crises d'intensité plus ou moins forte selon l'importance des espoirs mis dans une victoire aux élections. Soltani, Menasra, Djaballah et les autres auront du mal à se relever de la déroute du 10 mai. La contestation au sein de leurs partis ne fera qu'augmenter, surtout s'ils n'arrivent pas à s'affirmer au moment des élections locales et de wilayas de novembre 2012.

- La tendance démocratique, elle aussi, n'est pas sortie indemne des législatives de 2012 et de la politique d'ostracisme développée contre elles par le président Bouteflika. Seule exception à cette règle, le RCD qui avait eu la bonne idée de les boycotter. Le FFS, l'éternel «boycotteur» est sorti exsangue de sa participation au scrutin. Un vent violent de contestation a suivi les piètres résultats obtenus (même s'ils avaient été corrigés à la hausse, ajoutant de l'eau au moulin des contestataires, qui affirmaient qu'il y avait eu au préalable un arrangement entre Aït Ahmed et le pouvoir). La crise

continue aujourd'hui encore et a de fortes chances d'emporter son premier secrétaire, qui sera certainement sacrifié pour tenter d'apporter un peu de calme.

Mais le mal est fait et le plus vieux parti de l'opposition aura beaucoup de mal à se relever de la crise actuelle. Les autres partis de la mouvance, PT compris, connaissent eux-aussi des crises plus ou moins profondes. Crises qui pour la plupart sont nées à l'occasion des dernières élections législatives. Y avoir participé ou non ; avoir décroché ou non quelques strapontins à l'APN ; avoir ou non été choisi pour participer au nouveau gouvernement ; tout cela a servi de prétexte pour envenimer le climat délétère qui plombait déjà ces partis. Pour certains – l'ANR en tête – c'est pratiquement la scission.

## Menace sur le pluralisme politique

Est-ce que ces crises sont une menace pour le multipartisme ? La réponse est positive, bien que mitigée. Positive dans la mesure où elles affaiblissent considérablement les partis politiques concernés ; surtout ceux qui participent concrètement à la vie politique : les partis de l'Alliance, ceux qui sans être dans l'Alliance participent au gouvernement, ceux qui ne sont pas dans l'alliance mais y sont proches (le PT, par exemple) et les grands partis de l'opposition. Les crises multiformes que connaissent ces partis créent une vraie menace sur leur existence même : des craintes justifiées existent quant à la capacité de certains de ces partis de résister à la lame de fond qui risque de les emporter et de les faire disparaître. Positive aussi, à cause de la tendance générale de l'évolution du système politique algérien, depuis l'arrivée au pouvoir du président Bouteflika. Celui-ci n'a jamais caché sa préférence pour un système qui comprendrait une majorité de partis «amis» qui formeraient un bloc dominant la vie politique du pays. C'était le sens de l'Alliance présidentielle qui se voulait un bloc comprenant des partis des trois tendances principales alliées sous la bannière du président. Seul ce bloc a droit à la parole et à une existence visible. Les partis qui ne font pas partie de l'Alliance et surtout qui se positionnent dans une vraie opposition sont victimes d'un ostracisme qui les rend invisibles. C'est ce type de système politique que connaît le pays depuis le début des années 2000 et que la tendance actuelle tente de perpétuer.

Un multipartisme théorique et virtuel qui en fait est un régime non assumé de parti dominant. Le parti dominant étant ici la somme des partis qui soutiennent le président et qui de fait n'existent et n'activent que grâce à lui.

B. T.

PUBLICITÉ

## A TOI MOSTFA ABADA

### Le sort des trois roses

Après ton brutal assassinat, mama a fait un rêve. T'es revenu à la maison. Dans tes mains, un pot contenant trois jolies roses.

Ces fleurs, tellement belles, ont illuminé les pupilles de mama... Elles n'étaient probablement pas terrestres... Chacune de couleur différente, il fallait absolument prendre soin de ce précieux trésor.

Maman a vécu pour ces fleurs. Un tel cadeau avait plus de valeur que la prune de ses yeux.

Elle s'appliquait tous les jours pour que les fleurs s'épanouissent dans une atmosphère chaleureuse pour que l'irrigation déborde d'amour et de stabilité...

Elle les a protégées pour mieux les tailler, leur souffler que la vie ne se limite pas aux jolis printemps.

Parfois, le vent sifflait sous les portes, la chaleur offrait des insulations, la méchanceté s'esclaffait et la mauvaise foi dansait sous la pluie, cependant les fleurs n'en savaient rien. Elles étaient taillées pour devenir sages, studieuses, fières.

La maman les nourrissait dès qu'il lui était permis de bonheur, sans vraiment assouvir leur faim de vie !

La vie. Celle-ci était la récompense de ces trois joyaux. La liberté, le grand air, la lumière aveuglante. Elles n'avaient plus rien à prouver, elles pouvaient enfin briller et s'envoler vers des destinations que seuls le bonheur et la plénitude guidaient.

Mama était contrainte à les laisser partir mais à une seule condition

«Etre cueillies, sans être déracinées.»

**Papa, tu nous manques**  
**Farah Abada**